

**Madame le Préfet,
Madame le Sénateur,
Madame et Monsieur l(a)es Conseiller(e)s
Région(ale)aux,
Messieurs les Conseillers Généraux,
Monsieur le Maire de Carmaux,
Mesdames et Messieurs les Maires du Tarn et
d'Aveyron
Mesdames et messieurs les Conseillers Municipaux
et Conseillers Communautaires
Monsieur le Président de l'Association pour la
Mémoire des Juifs Déportés de l'Aveyron,
Monsieur le Président de l'Association des amis de
Villelongue,
Monsieur le Directeur de l'Office Départemental
des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,
Monsieur le Chef de groupement de Gendarmerie,
Monsieur le Chef de Brigade,
Monsieur le chef de corps d'incendie et de secours
Messieurs les Officiers et Sous-Officiers,
Monsieur le Président de l'Association des Anciens
Combattants du Naucellois
Mesdames et Messieurs les Présidents des
Associations Sportives et Culturelles du Naucellois,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis ;**

**Qu'il me soit tout d'abord permis de remercier
Camille Pech, fils d'Antoine Pech, Président de
l'Association des Amis de Villelongue,
Ainsi que les membres de son association pour leur
investissement sans faille depuis déjà de longs mois
garant de la réussite de ces commémorations.**

**Il a su, ils ont su, entraîner, mobiliser, fédérer,
nombre de personnes ici présentes pour qu'un soin
mérité soit apporté à ce 70^{ème} anniversaire de la
Libération de Carmaux.**

**Le maquis Veny-Antoine basé à Villelongue sur la
commune voisine de Cabanes prit une place
essentielle et remarquable à la préparation de cet
événement et à sa réalisation.**

**Nous aurons l'occasion cet après-midi d'évoquer et
de constater au hameau de Lucante sur le site
même des parachutages ainsi qu'à Villelongue
centre névralgique du maquis quelle épopée ce fût.
La mémoire du maquis est encore vive au-delà du
territoire naucellois et sauveterrat, à la gloire, des
acteurs de ce combat juste et nécessaire.**

**Dire aussi le lien indéfectible crée à cette occasion
entre le Ségala carmausin et le Ségala aveyronnais.
Les paysans et ouvriers mineurs trouvèrent là
matière à conjuguer leurs talents. Ils mirent en
place une collaboration efficace et opportune :**

- pour la Libération de Carmaux bien sûr que nous fêterons demain 18 août
- mais aussi à Villefranche de Rouergue lors de la retentissante prise d'arme du symbolique 14 juillet
- ou le 1er août à Viarouge à plus de 70 km de ses bases par l'attaque du convoi allemand mettant à mal l'arrivée du nouveau préfet vichyste voulant s'installer à Rodez. Le maquis Antoine y perdra deux de ces hommes Dobrazak et Keller.
- Et encore les sabotages du tunnel ferroviaire du Viaur et du pont de Radamax

Ces quelques faits marquants de l'été 44 presque autant que les débarquements de Normandie et de Provence vont marquer durablement l'esprit de nos concitoyens permettant ainsi que l'occupant ne soit plus en terrain conquis mais en terrain hostile.

Cet été là, l'été 44, « l'inquiétude et l'espoir changèrent de camp ».

Ces faits permettront, avec ceux s'étant déroulés sur l'ensemble du territoire national, que notre pays au côté des alliés américains, anglais et soviétiques, que notre pays donc, figurât quelques mois plus tard à la table des vainqueurs.

Je voudrais aussi évoquer, événements tragiques mais plus locaux, l'incursion d'une forte colonne

**allemande le 3 août à Naucelle et la mort de deux de nos concitoyens Albert Courèges habitant quartier du Barry-haut dont le fils Fernand est ici aujourd'hui présent ;
et celle du résidant juif Serge Frieberger vivant sous un nom d'emprunt Serge Cauvergnès à l'Hôtel Moderne.**

Nous n'oublions pas bien sûr les 29 juifs réfugiés sur le canton de Naucelle, déportés vers les camps de la mort à qui nous avons rendu un hommage douloureux et sincère Place Marcellin Cazals il y a quelques minutes.

Ainsi, avec le recul du temps, il semble facile aujourd'hui de juger, de choisir son camp. Le choix fut peut être simple pour certains à l'image de Marcellin Cazals et Philémon Dumoulin.

Certains soutenus, aidés par leurs convictions philosophiques ou politiques fortes ou par des relations familiales ou amicales efficaces le firent précocement.

On le sait aussi et on peut le dire, tout le monde, ici comme ailleurs, ne fut pas Résistant du temps des premiers gazogènes. L'Etat français, Pétain, Laval, Bousquet, et une partie de l'élite nationale voire locale entraînaient pendant de longs mois, des années même, nombre de nos concitoyens vers une collaboration active ou plus largement passive.

Nous nous souvenons de Jean Boudou libéré du STO rentrant de Breslau en Silésie qui dans « La grava sul camin » fait s'étonner son héros, son anti héros devrais-je dire, du revirement de pensée de nos compatriotes majoritairement Pétainistes en 40, tous devenus Résistants à la Libération.

Ceci pour mieux souligner la clairvoyante pensée des opposants de la première heure et de ceux qui petit à petit les rejoignirent et qui permirent de changer les airs à la mode : du sinistre « Maréchal nous voilà » au plus glorieux « Chant des partisans ».

Faut-il reprendre tel quel ou nuancer cette affirmation d'Albert Einstein :

« Le monde est dangereux à vivre, non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire ».

A méditer en tout cas.

Car si l'histoire des hommes nous apprend quelque chose c'est bien de rester vigilant et généreux, de juger les gens, les choses, les événements, non à l'aune du prime abord, de la pensée évidente et facile

mais à l'aune des valeurs précieuses qui sont celles de notre République.

**Terminer mon propos par ces admirables vers
d'Aragon extraits de son poème La Rose et le
Réséda**

**« Celui qui croyait au ciel /
Celui qui n'y croyait pas /
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats /
Lequel montait à l'échelle /
Et lequel guettait en bas /
Celui qui croyait au ciel /
Celui qui n'y croyait pas /
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas /
Que l'un fut de la chapelle /
Et l'autre s'y dérobat /
Celui qui croyait au ciel /
Celui qui n'y croyait pas ... »**

Je vous remercie.